

## Nicholas Nixon, il a passé sa vie à photographier la métamorphose des corps



« The Brown Sisters, en 1975. »

Photo Nicholas Nixon, Courtesy galleries Jeffrey Fraenkel, San Francisco et Eric Dupont, Paris

À l'occasion d' " Une infime distance, sa rétrospective au Château d'Eau, à Toulouse, plongée dans l'oeuvre du photographe américain, où proximité rime avec intimité.

Son nom ne parle pas à grand monde, ses *Brown Sisters* davantage : une série emblématique, collectionnée par pléthore d'institutions prestigieuses comme le MoMA ou la MEP, légendaire par sa longévité et son ampleur. Car depuis 1974, Nicholas Nixon immortalise sa femme Bebe et ses trois soeurs selon un rituel immuable. Invariablement dans le même ordre, Heather, Mimi, Bebe, Laurie, année après année, pendant quarante-sept ans... L'effet est magnétique. On pourrait passer des heures à observer la métamorphose des corps et des visages au fil du temps qui marque leurs peaux-parchemins. Rien ne décrit mieux l'oeuvre de ce photographe américain obsédé par le sablier immuable qui creuse nos épidermes et nos existences. Le désir, la naissance, la maladie, la vieillesse, la mort. Tout ce qui nous touche.

### La chair est omniprésente

iframe : [redir.opoint.com](http://redir.opoint.com)



Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience : 2442000

Sujet du média : Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale

23 Novembre 2021

Journalistes : Elodie

Cabrera

Nombre de mots : 6799

Valeur Média : 8398€

[Visualiser l'article](#)

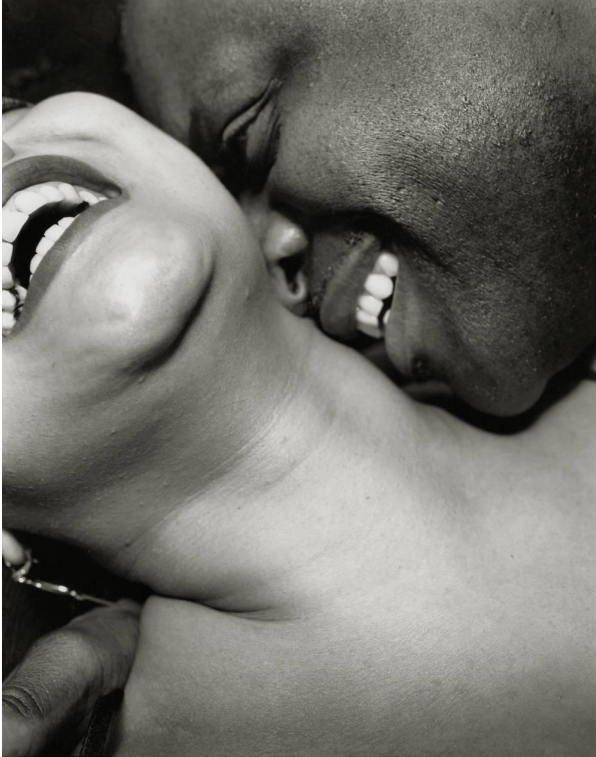


« The Brown Sisters, East Greenwich, Rhode Island, (1980) et Brookline, Massachusetts, (2018) ».

Photo Nicholas Nixon

« *Il a toujours su trouver la juste distance, même lorsqu'il photographiait des situations difficiles* », confie Christian Caujolle, nouveau directeur du Château d'Eau, à Toulouse, qui lui consacre sa première rétrospective en France. En plan rapproché, de plus en plus serré comme le révèle l'exposition, Nicholas Nixon officie à la chambre. Avec cet appareil qui ne tolère aucune imprécision, exige consentement et complicité, il a suivi les malades du sida dans les années 80, quand personne ne voulait les regarder. Plus tard, vers 2000, il a saisi l'étreinte de couples anonymes, et tout au long de son existence la tendresse reliant les siens. Des instantanés entre ténèbres et clarté, capturés par un orfèvre du noir et blanc. « *Dans la photographie comme dans la vie, l'ombre pactise avec la lumière. Il faut accepter que l'un ne va pas sans l'autre* . »



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **2442000**Sujet du média : **Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale****23 Novembre 2021**Journalistes : **Elodie****Cabrera**Nombre de mots : **6799**Valeur Média : **8398€**[Visualiser l'article](#)

« J.A, E.A, Dorchester, Massachusetts, 2001 ».

Photo Nicholas Nixon, courtesy Fraenkel Gallery

Philosophe, Nixon ? Technicien surtout. Né en 1947 à Détroit, il a d'abord étudié la littérature avant de basculer dans la photographie lors de ses études à l'Université du Nouveau-Mexique. En 1974, son diplôme en poche, il se lance à l'assaut du paysage urbain avec une chambre 8 x 10 pouces, le seul appareil capable de restituer les courbes de l'architecture sans distordre les perspectives. Un an plus tard, il participe à l'exposition *Nouvelles Topographies : photographies du paysage modifié par l'homme*, aux côtés d'autres peintures du genre, dont Stephen Shore, l'un des premiers à faire de la photographie documentaire en couleur dans les années 1970. Ses vues plongeantes de Boston, lacérées de buildings et d'autoroutes, racontent la course effrénée de l'urbanisation. Mais l'immobilité du bâti l'ennuie. À partir de 1977, il entame une série de portraits d'Américains posant devant leur porche, dans les États du Sud-Est. L'arrière-plan s'estompe, l'humain entre de plain-pied dans son cadre pour ne plus en sortir.





« Covington, Kentucky, 1982 ».

Photo Nicholas Nixon, courtesy Fraenkel Gallery

Là, le duvet de l'adolescence. Ici, une main vieillissante, décharnée, presque cireuse, la peau sur les os. Plus loin, les fesses capitonnées du premier-né du photographe, enserrées par les bras de son épouse. Au Château d'Eau, et plus encore dans le catalogue d'exposition édité par Xavier Barral, la chair est omniprésente. Neuve, molle, fripée. Examinée à la loupe, trahissant son âge et restituée dans ses moindres aspérités. « *J'ai besoin de m'approcher toujours plus, jusqu'à saisir l'épaisseur d'une paupière* », confie Nixon avant d'ajouter combien il est difficile de réaliser des gros plans à la chambre. Dans ses récents autoportraits, le résultat est net et tranchant. On y distingue les détails de son iris, l'implantation du moindre cil. Le septuagénaire s'est scruté morceau par morceau, comme on s'observe vieillir dans un miroir grossissant.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **2442000**Sujet du média : **Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale****23 Novembre 2021**Journalistes : **Elodie****Cabrera**Nombre de mots : **6799**Valeur Média : **8398€**[Visualiser l'article](#)

« Bebe et moi, Brookline, Massachusetts, 2011 ».

Photo Nicholas Nixon, courtesy Fraenkel Gallery

Une proximité qui a coûté cher à l'émérite professeur du Massachusetts College of Art and Design, où il a enseigné de 1975 à 2018. Selon plusieurs articles du *New York Times*, l'enseignant aurait montré des photos sexuellement explicites et tenu des propos inappropriés à ces élèves. Ils les aurait ainsi encouragés à prendre des risques et leur aurait suggéré de demander à des inconnus de poser nus pour eux. Aux États-Unis, où il est toujours délicat de parler de sexualité dans un cadre scolaire, l'affaire est restée en stand-by. Et bien que les allégations n'aient pas été prouvées, le professeur a préféré quitter ses fonctions.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Audience : **2442000**

Sujet du média : **Communication - Médias - Internet, Culture/Arts, littérature et culture générale**

**23 Novembre 2021**

Journalistes : **Elodie**

**Cabrera**

Nombre de mots : **6799**

Valeur Média : **8398€**

[Visualiser l'article](#)



« C.C., Boston Massachusetts, 1983 ».

Photo Nicholas Nixon

Difficile de faire la lumière sur cette histoire, mais à Toulouse, en tout cas, on n'a rien vu de provocateur. Seulement une oeuvre évoquant le temps qui nous tisse et nous défait. Devant les quarante-sept clichés que compte pour le moment la collection des *Brown Sisters*, on ne peut s'empêcher de penser aux épreuves traversées. Comme dans toutes les familles, les soeurs Brown ont forcément eu leur lot de drames, de joies, d'esclandres et de rabibochages. Nicholas Nixon n'en dit rien. Tant mieux. On se sent d'autant plus proche de ces inconnues, reflets de notre propre finitude. Heather, Mimi, Bebe et Laurie avaient entre 15 et 23 ans lors de la première photo prise en 1974, contre 62 et 70 ans aujourd'hui. La jeunesse a foutu le camp. La tendresse s'est renforcée. Sur la dernière décennie, les mains sont plus présentes, pressantes, les corps se rapprochent sauf sur celle de 2020, où à cause du Covid les soeurs se sont retrouvées sur zoom. Devant la dernière photo datant de 2021, on ne peut s'empêcher de penser à la suite, au compte à rebours enclenché. Combien d'années encore seront-elles réunies au complet ?

### À voir

*Une infime distance*, Nicholas Nixon au Château d'Eau (place Laganne), Toulouse, jusqu'au 16 janvier 2022. Ouvert du mardi au dimanche de 13 h à 19 h.

*Une infime distance*, de Nicholas Nixon. Editions Atelier EXB. 168 pages. 45

